

RECEVOIR
MONTREAL
13 AOUT 1918
MONTREAL
13 AOUT 1918

LES ALLIES POURSUIVENT LEUR AVANCE VICTORIEUSE

Sur la rive nord de la Somme les Américains et les Anglais s'emparent de l'importante ville Bray-sur-Somme. — Les Anglais prennent Prayart.

LES ALLEMANDS DE NOUVEAU EN DANGER.

Ils s'engageraient dans une autre poche formée par la Somme et l'Oise. — Les Français dominent leurs positions.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS ALLEMANDS DANS LA PRESENTE OFFENSIVE SERAIT DE 40,000.

(Par la "Presse Associée")

Malgré que les Allemands employent des troupes fraîches de réserve dans leurs efforts pour contenir les troupes alliées qui les pressent de la région de la Somme à l'Oise, les Américains, les Anglais et les Français continuent à faire des progrès.

Lundi a été témoin de gains de terrain à différents endroits sur le front, gains d'une haute importance pour la continuation des tentatives des Alliés à chasser les Allemands du vieux secteur d'Amiens-Montdidier.

Après un engagement violemment contesté, les Américains et les Anglais ont pris pied dans l'importante petite ville de Bray-sur-Somme sur la rive nord de la Somme. A une courte distance passé la rivière, au sud, les Anglais ont pris Prayart et au milieu de la ligne ont avancé à l'est de Fouquescourt au cours d'une manœuvre qui a eu pour résultat d'avancer la prise en flanc de Chaulnes au sud et de Roye au nord.

De leur côté les Français dans le territoire situé immédiatement au nord de l'Oise ont capturé Gury, position stratégique au sud-ouest de Lassigny et à plusieurs autres points au sud vers la région de l'Oise ont avancé leur ligne plus près de Noyon.

Au cours de la bataille de lundi des centaines de prisonniers allemands ont été faits et l'ennemi a aussi perdu beaucoup de morts et de blessés.

Des rapports non-officiels donnent le nombre des Allemands capturés durant la présente offensive comme étant de près de 40,000.

Les Allemands en fin de compte ont encore envoyé des troupes de renforcement à l'est du chemin qui passe par Chaulnes, Roye et Noyon. La traversée de ce chemin par les Alliés menacerait sérieusement les troupes allemandes qui se trouvent dans la poche formée par la Somme au nord et à l'est, et par l'Oise au sud. Les Alliés ne sont pas seuls à tenir compte de leur avantage en lançant des attaques de front. Ils ont installé derrière eux des canons de longue et moyenne portée, et avec ceux-ci ils arrosent copieusement les secteurs défendus par les Allemands, même ceux qui se trouvent près de Bethencourt, village situé sur la Somme, à sept milles et demi à l'est de Chaulnes. Durant ce temps les aviateurs alliés continuent de bombarder les positions allemandes. Ils planent à des basses altitudes et se servent de mitrailleuses pour disperser les formations de troupes.

Vraisemblablement, les avances des troupes françaises dans la partie sud de la ligne ne peut qu'avoir un effet extrêmement important dans la présente bataille. Les positions qu'elles ont capturées sur les collines, dominant non seulement la vallée de l'Oise qui s'étend vers le nord jusqu'à Noyon, mais les alentours de Lassigny leur permettent même de commander sur les plaines qui sont au sud de Roye.

Si l'on excepte le secteur Amiens-Montdidier, les combats sur les autres parties du front ont été rares et de peu d'importance. Sur la Vesle, les Allemands ont de nouveau tenté de violentes contre-attaques contre les Américains et les Français qui occupent la rive nord de la rivière. Comme dans les occasions ultérieures, alors que l'ennemi tentait de déloger les troupes alliées, ces contre-attaques ont échoué. L'escadrille aérienne anglaise a abattu un communiqué allemand au large des côtes de Hollande, déclare un communiqué de l'Amirauté anglaise. Un rapport officiel annonce qu'un zeppelin des types les plus gros et les plus nouveaux a été abattu au large de la côte est de l'Angleterre.

RIXE MORTELLE A LAUZON, LEVIS

Québec, 12. — Henri Vidal, un Arménien d'origine française, récemment enrôlé dans un détachement serbe en campement à Lauzon, Levis, et un soldat serbe du nom de Ciro Dubrođja sont morts à la suite d'une querelle qui a eu lieu ce soir à six heures. Le bruit des coups de fusils a causé un grand émoi dans toute la ville de Lauzon. D'après les renseignements que l'on a pu obtenir Vidal a été l'agresseur. Il n'avait pas encore porté l'uniforme. Il retournait au camp après une visite à Québec et était apparemment sous l'influence de la boisson. Il fut arrêté à l'entrée du camp par deux sentinelles qui lui demandèrent le mot de passe et après une petite discussion Vidal sortit un revolver. Il tira une des sentinelles, Dubrođja, à bout portant. Il l'atteignit à l'œil. La mort fut instantanée. Il dirigea ensuite son arme vers l'autre sentinelle mais la manqua. Celle-ci tira quatre coups de son arme. Chaque coup porta.

Vidal mourut un quart-d'heure plus tard. Le coroner Jolicœur tiendra une enquête demain vu que la fusillade a eu lieu sur la rue, mais une enquête militaire a été commencée dès ce soir.

LES ANGLAIS ET LES TCHECO-SLOVAQUES

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 12. — Les troupes anglaises qui ont été débarquées à Vladivostok se sont rendues sur le front de la rivière Usuri, où les forces tchéco-slovaques leur firent une réception des plus enthousiastes, mande un rapport officiel, publié ce soir.

(Dépêche de la Presse Associée)
Toronto, 12. — J. Levinsky, dans la demeure duquel on a trouvé du explosifs granité à \$1000, a été condamné à 1000 dollars et les frais avec l'alternative de passer trois mois à l'ombre. Levinsky était accusé d'avoir dérogé aux règlements de la Commission des Vig-

LES COMMUNIQUES (Cable de la Presse Associée) DE PARIS

Paris, 12. — Les troupes françaises ont capturé la ville de Gury, située à huit milles et demi au sud de Roye. Tel est ce qu'annonce le communiqué officiel français publié ce soir. Deux contre-attaques lancées contre les positions détenues par les Français et les Américains, sur la Vesle, près de Fismes, ont été repoussées.

Le texte du communiqué est le suivant : "Entre l'Avre et l'Oise nos troupes ont capturé Gury. Nous avons progressé au nord de Roye-sur-Matz et de Chevignacourt."

"Sur le front de la Vesle, nous avons repoussé deux violentes contre-attaques lancées contre nos positions, sur la rive nord de la rivière, dans la région de Fismes."

Armée orientale, 11. — Le calme a régné sur tout le front. Des avions français ont bombardé des campements ennemis au nord-est de Monastir et à l'est de Seres."

DE BERLIN

Berlin, via Londres, 12. — La journée a été calme sur le front de bataille entre l'Avre et l'Avre, dit le rapport officiel allemand, communiqué ce soir.

"Des attaques tentées par l'ennemi entre l'Avre et l'Oise ont échoué."

Berlin, via Londres, 12. — Le communiqué officiel allemand d'aujourd'hui se lit comme suit :

"Entre l'Yser et l'Avre, de fréquentes incursions partielles de l'ennemi ont été brisées en avant de nos lignes. Au nord de la Lys, nous avons repoussé une forte attaque anglaise. A bonne heure, ce matin, l'ennemi a lancé de violentes attaques au nord de la Somme et entre cette rivière et Lihons. Elles furent repoussées principalement par le feu de notre artillerie ainsi que par des contre-attaques de nos troupes. Au cours de la bataille qui s'est livrée autour de Lihons, l'ennemi a progressé au-delà de cette place, vers l'est. Dans la suite, nous avons contre-attaqué et refoulé l'ennemi jusqu'aux extrémités nord et est du village."

"Des engagements partiels mais d'une grande violence ont eu lieu entre Lihons et l'Avre. Au sud-ouest de Chaulnes, nous avons attaqué l'ennemi et pris possession de Hallu. L'ennemi a été repoussé sur les deux côtés de la route Amiens-Roye."

"Entre l'Avre et l'Oise, l'ennemi n'a cessé d'attaquer qu'à la tombée de la nuit. Il fut complètement repoussé."

"Les Français ont particulièrement subi de lourdes pertes aux environs de Tilloy. En faisant avancer leur artillerie qui suivit de près les chars d'assaut, les Français tentèrent d'enfoncer nos lignes. Le feu de notre infanterie et de notre artillerie a mis l'ennemi en pièces en avant de nos lignes."

"Hier, nous avons descendu 17 machines ennemies et 4 ballons captifs. En juillet dernier, nos aviateurs ont abattu 518 avions et 69 avions furent descendus par nos canons anti-aériens. Des ballons captifs au nombre de 6 ont également été descendus. Deux cent trente-neuf de ces avions sont en notre possession, le reste est tombé en deça des lignes ennemies. Nous avons perdu 129 avions et 69 ballons captifs durant la même période."

DE LONDRES

Londres, 12. — Les troupes alliées combattant aujourd'hui dans la région comprise entre la Somme et l'Oise, ont accompli de nouveaux progrès à l'est de Fouquescourt et sur la rive sud de la Somme, d'après le communiqué officiel du maréchal Haig, publié ce soir.

Le village de Prayart, situé au sud de Bray, est tombé aux mains des troupes alliées. Des centaines d'Allemands ont été faits prisonniers et l'ennemi a souffert de grandes pertes.

"Le communiqué est ainsi conçu : "Au cours d'heureux combats livrés aujourd'hui dans le voisinage de la route Roye, à l'est de Fouquescourt et sur la rive sud de la Somme, notre ligne a été avancée partout et quelques captifs sont restés entre nos mains."

"Au sud de la Somme, nos troupes ont pris le village de Prayart à la suite d'une rude bataille durant laquelle l'ennemi a eu plusieurs hommes de tués ou blessés. La bataille se continue dans cette région."

"Sur la droite des forces anglaises, les Français ont pris Des Loges. Sur le restant du front, il n'y a rien à rapporter."

DE ROME

Rome, 12. — Le ministère de la guerre annonce aujourd'hui : "L'activité déployée le long de tout le front a été modérée. Au nord du Col del Rosso, nos patrouilles ont forcé l'ennemi à se retirer d'un poste avancé."

"Nous avons abattu cinq avions ennemis."

"En Albanie, dans la journée de samedi, nous avons forcé l'ennemi à évacuer la tête du pont de Jagodina et à passer sur la rive droite de la rivière. Au nord-ouest de Berat, nous avons repoussé des détachements ennemis, dimanche."

PLUS DE LIQUEURS A CES GARES

(Dépêche de la Presse Associée)
Washington, 12. — La vente de liqueurs aux gares de chemins de fer a été prohibée aujourd'hui par le directeur général McAdoo qui vient d'émettre un ordre à cet effet, qui entrera immédiatement en vigueur et sera applicable à toutes les compagnies ferrées sous le contrôle de l'U.S.A., en 1918.

DES BALEINES S'ECHOIENT SUR LES COTES DE LA NOUVELE-ECOSSE

(Dépêche de la Presse Associée)
Amherst, Nouvelle-Ecosse, 12. — Un groupe de 250 baleines s'est échoué à la rivière Jean, dans le comté de Pictou.

Les mammifères marins ont été pourchassés jusque-là par des bateaux-moteurs et restèrent échoués sur la plage à la marée descendante. Des centaines de personnes sont venues de toutes les parties de la Nouvelle-Ecosse pour assister à ce spectacle.

Les baleines sont longues de dix à vingt pieds. Personne dans l'arrondissement, n'est au fait des méthodes employées pour l'extraction de l'huile, de sorte que les animaux se décomposent probablement et seront sans profit pour aucun. Trois autres baleines sont dans une situation semblable à Totmagouche.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND FAIT USAGE DE GAZ EMPOISONNES

UNE DEPECHE AU DEPARTEMENT DE LA MARINE AMERICAINE DIT QU'UN SOUS-MARIN ALLEMAND DANS LE BUT D'ASPHYXIER LES HABITANTS DE LA COTE AVAIT REPANDU AU LARGE DE SMITH ISLAND UN PETROLEU DUQUEL SE DEGAZENT DES GAZ EMPOISONNES.

(Dépêche de la Presse Associée)
Washington, 12. — Un sous-marin allemand a attaqué, samedi soir, au moyen de gaz empoisonnés, la station des gardes-côtes et le phare qui se trouvent sur l'île Smith, au large de la côte de la Caroline du Nord. Six hommes ont été asphyxiés. Telle est la nouvelle qu'a annoncée ce soir le département de la Marine.

Le communiqué du département de la Marine dit que le gaz se dégageait d'une huile qui avait été répandue à la surface de l'eau par le sous-marin. L'huile avait été répandue près de l'île Smith, en trois endroits différents qui avaient une étendue de plus d'un acre. Le gaz qui ressemble à celui qui est employé sur le front occidental, fut effectif environ quarante minutes. Pas un des hommes qui avaient été asphyxiés, n'est mort.

Le communiqué publié par le département de la Marine dit : "Le département de la Marine a reçu une dépêche du commandant du sixième district naval, Charleston, S. C. Cette dépêche dit qu'une attaque au moyen de gaz a été tentée sur la côte de la Caroline du Nord vers cinq heures, samedi après-midi. Elle n'a eu que très peu d'effet et les hommes n'ont que temporairement souffert."

Le communiqué continue ainsi : "Près de quarante minutes après l'attaque, trois grandes taches d'huile ayant chacune une étendue de plus d'un acre furent observées. Elles passaient près de Smith Island au nord. Cette huile de laquelle provenait probablement le gaz, devait avoir été répandue par un sous-marin dans le voisinage de l'entrée du canal avec l'espérance qu'elle y entrerait avec la marée, mais heureusement la marée ne va pas plus loin que l'île."

"Un rapport fut fait au colonel Chase, du corps d'artillerie de la côte, fort Caswell, N. C., par le capitaine Willard de Smith Island après qu'il eut remarqué les effets produits par le gaz. Six hommes furent asphyxiés. Il n'y a pas de mort. Ce gaz ressemble à celui qui est employé sur le front occidental et il se maintient dans l'air pendant 40 minutes. Sa couleur de même que son effet sur les arbres et les arbustes n'ont pas été encore déterminés. Cela donnera lieu à une enquête et un rapport sera fait."

"Le fait fut rapporté par le colonel Chase au commandant du district naval, Smith Island se trouve à l'embouchure de la rivière Cape Fear, près de l'entrée du canal, à Washington, N. C."

LA RARETE DES AGRICULTEURS EST TENDUE A MOSCOU

(Dépêche de la Presse Associée)
Toronto, 12. — La rareté de la main-d'oeuvre se fait sentir plus que jamais sur les terres des districts agricoles voisins de Toronto.

Le besoin de bras pour les récoltes est tel que M. Horace W. Davidson, secrétaire de l'organisation des ressources ontariennes de Toronto fait appel aux firmes les plus considérables de cette ville pour qu'elles affectent quelques-uns de leurs hommes au travail de la terre.

Selon lui il faut de toute nécessité trouver 700 hommes sans quoi les récoltes pourraient bien pourrir sur les champs.

ACTRICE DE RENOM
SUR LE DECLIN

(Dépêche de la Presse Associée)
New-York, 12. — L'actrice Anna Held, qui, depuis plusieurs mois lutte contre les progrès de la maladie qui l'a forcée de s'aliter, est dans un état très critique aujourd'hui. On craint qu'elle n'ait plus que quelques heures à vivre.

ELLE S'ETAIT MARIEE
A CINQ REPRISES

(Dépêche de la Presse Associée)
Toronto, 12. — Une nommée Margaret Laquille a été traduite en cour de police ici, aujourd'hui, pour répondre à l'accusation d'avoir eu cinq mariages. Elle a admis s'être mariée en 1911. A cette époque elle prit pour époux Charles Osborne, à Chatham. Celui-ci en épousa une autre en 1912, ce qui la poussa à se marier avec Henry Burleigh, à Londres. Un an plus tard, elle épousa Ernest Paddon. Ce dernier ayant disparu, elle se remaria avec Charles Braham, de Jackson, Michigan, en 1917. Elle purgera trois ans de réclusion au pénitencier de Kingston.

Mme SKEFFINGTON
EST LIBEREE

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 12. — Madame Sheehy Skeffington, qui, depuis sa déportation d'Irlande a été gardée dans la prison d'Holloway, vient d'être relâchée.

Les autorités l'ont prévenue qu'elle ne devra pas retourner en Irlande sans leur permission.

Mme Skeffington trompa la vigilance de la police anglaise et gagna l'Irlande le 3 août. Le 8 du même mois elle fut appréhendée à Dublin. Mme Skeffington, autrefois rédactrice à l'"Irish Citizen", qui fut tiré et tué par un officier anglais durant l'insurrection des Seinn-Feiners en 1916.

LES OPERATIONS
AERIENNES

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 12. — Un rapport officiel communiqué ce soir par le ministère de l'aviation, touchant les bombardements et les descentes aériennes, dit qu'un défilé de troupes allemandes ont été vus survolant la mer à la tombée du jour. Des que l'appareil fut signalé, des aviateurs du corps royal partirent à la chasse du zeppelin et parvinrent assez près avant d'avoir été vus. Après quelques minutes de combat la machine ennemie était frappée et tombait en flammes.

CE QUE DIT L'ALLEMAGNE DE L'OFFENSIVE ALLIEE

ELLE ESSAIE DE FAIRE CROIRE QUE SES TROUPES ONT CEDE VOLONTAIREMENT ET QUE, SI ELLES AVAIENT VOULU, JAMAIS LES TROUPES ALLIEES N'AURAIENT PU AVANCER COMME ELLES L'ONT FAIT.

(Cable de la Presse Associée)
Amsterdam, 12. — Une agence allemande de nouvelles semi-officielles décrit, dans une dépêche à Berlin, le plan d'attaque anglo-français, entre l'Avre et l'Avre. Elle dit que c'est l'intention des Alliés de briser le système de défense allemand sur le front qui est que faiblement fortifié. Elle dit qu'il a été impossible encore de construire des défenses permanentes et que le transport du matériel avait été trop difficile pour permettre de faire des travaux le long de la ligne. La dépêche dit :

"Protégées par un bombardement bref mais très intense, les armées de l'Entente ont tenté de briser les lignes de l'infanterie et de l'artillerie allemandes avec leurs chars d'assaut. La cavalerie aidée par les chars d'assaut, devait s'élançer sur les lignes allemandes et atteindre dès le premier jour de l'offensive le chemin qui va de Peronne à Roye."

"L'échec de ce plan fut dû d'abord à l'héroïque résistance des garnisons de tranchées qui en plusieurs endroits défendirent leurs positions jusqu'à ce qu'elles fussent entourées de tous les côtés. Durant l'ouragan de mitraille, toutes les communications télégraphiques et téléphoniques furent brisées. Les fusées étaient absolument invisibles au milieu de l'épais brouillard, et pendant que les artilleurs préparaient un feu de barrage, ils se trouveraient pris tout à coup de chaque côté par les chars d'assaut dont les mitrailleuses exerçaient des ravages très grands. Prompts comme l'éclair, ils pointerent les canons à courte portée contre les chars d'assaut, tandis que les autres continuaient d'attaquer jour et nuit de barrage pour empêcher les réserves allemandes d'avancer. Dans les autres bataillons, les derniers officiers survivants dirigèrent un mitrailleuses pendant trois heures, et ils réussirent même à se faire un chemin jusqu'aux lignes allemandes."

"Les Anglais et les Français commencèrent le second jour de l'offensive en envoyant leurs chars à l'assaut, mais, affaiblis par leurs pertes du jour précédent, ils ne déployèrent pas la même vigueur. Accablés par le feu des batteries allemandes, leur attaque échoua. Plusieurs chars d'assaut furent atteints et prirent en flammes ; ils reculérent. L'infanterie ne montra pas aussi beaucoup d'initiative et l'attaque fut terminée."

"Ce ne fut que dans l'après-midi que les Anglais aidés par des troupes fraîches purent renouveler l'attaque. Sur tout le front depuis Morlancourt jusqu'à l'Avre, des vagues humaines s'avancèrent précédées une fois de plus par les forces divisions de chars d'assaut. Des aviateurs planaient au-dessus essayant d'endommager les rangs ennemis au moyen de leurs mitrailleuses."

"Une habile contre-attaque de l'infanterie allemande eut lieu ensuite. C'est ainsi que la bataille s'engagea. Finalement les Anglais, malgré leur grand nombre de troupes, ne purent avancer jusqu'aux rives de la Somme et le long de la grande voie romaine."

"Plus au sud, les Français et les Anglais assaillirent la ligne qui va de Rozières à Arvillers. Ils obtinrent quelques succès et prirent pied dans un terrain qui ne pouvait pas être défendu. Nous avons abandonné volontairement à l'ennemi les rives de la Somme que les furieuses attaques anglaises n'avaient pu lui permettre d'obtenir."

LA PART PRISE PAR LES CANADIENS A L'OFFENSIVE

D'APRES LE TEMOIGNAGE DE SIR EDWARD KEMP, NOS COMPATRIOTES SE SONT MONTRES DIGNES DES PLUS GRANDS ELOGES.

(Dépêche de la Presse Associée)
Ottawa, 12. — Le câblegramme suivant a été reçu aujourd'hui au ministère de l'information publique de la part de Sir Edward Kemp, ministre des forces expéditionnaires canadiennes :

Des rapports officiels qui nous sont parvenus aujourd'hui, parlent en termes élogieux de la grande part que les troupes canadiennes ont prise à la présente offensive. L'étendue de l'avance est bien plus grande que ne le disaient les rapports antérieurs et le même chose peut se dire du nombre des prisonniers et de la quantité de matériel de guerre qui restèrent entre les mains des Alliés.

Tous les objectifs ont été atteints et maintenus. Ces succès importants ont été remportés sans qu'il nous en coûte bien cher."

Sir Edward Kemp a adressé le télégramme qui suit au commandant du corps canadien, le lieutenant-colonel sir Arthur Currie :

"Mes plus sincères félicitations pour vous-même, votre contingent et les autres unités canadiennes pour vos succès, et compris les brigades de cyclistes et de cavaliers, pour le plus grand succès qui ait jamais été remporté par les forces canadiennes. Les Canadiens ont fait plus que perpétuer leurs splendides traditions et le Canada est plus fier que jamais de leurs glorieux exploits."

Londres, 12. (via agence Reuter) — Sir Edward Kemp a publié le communiqué suivant :

Des communiqués s'étendant jusqu'à hier soir, parlent du merveilleux travail accompli par les troupes canadiennes dans la présente offensive. Ils augmentent encore la renommée de nos soldats et confirment la continuation de leurs succès. Jusqu'ici, les troupes canadiennes ont pris un total de 9,000 prisonniers ; en plus elles ont capturé plus de cent cinquante canons. Leur avance a aussi été rapide. Les Canadiens ont déjà parcouru, à l'endroit le plus avancé de leur ligne, une distance de plus de treize milles. Durant ces trois derniers jours, toute l'activité a été restreinte sur l'ancien champ de bataille de la Somme. En cet endroit, le terrain entier est traversé par des tranchées anciennes et d'autres ouvrages de défense qui rendent les opérations de nos chars d'assaut, de nos compagnies de mitrailleuses, de notre cavalerie et de notre infanterie très difficiles. C'est pour cette raison que notre avance actuelle est si lente. Dans tous les rangs de nos troupes règne le plus bel enthousiasme. Elles ont ensuite une très grande confiance dans leur commandant et c'est avec cet esprit qu'elles sont tout simplement irrésistibles."

LES BRIQUES ET LES BOUTEILLES PLEUVENT DRU A DETROIT

ON RENVERSE LES VOITURES DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS ET ON RUOIE SES EMPLOYES. — LES OUVRIERS SONT CONTRAINTS A MARCHER.

(Dépêche de la Presse Associée)
Detroit, Mich., 12. — De nouveaux troubles se sont produits aujourd'hui comme conséquence de la majoration des tarifs des tramways. Le service s'est continué avec la moitié moins de voitures, ce qui a forcé plusieurs milliers d'ouvriers à se rendre à pied à leur travail.

Dans la partie nord-est de la ville, un policier qui avec plusieurs autres agents tentait de réprimer un commencement d'émeute a reçu une brique à la tête. Dans cette même section, plusieurs voitures ont été renversées par des centaines d'ouvriers de fabrique irrités de l'interruption du service qui est résulté du refus des voyageurs de payer six sous, le nouveau tarif établi par le Detroit United Railway. En d'autres endroits des bouteilles à lait ont été lancées sur les tramways et plusieurs vitres ont ainsi été brisées.

Un arrêt du conseil de ville fixant le tarif à six billets pour vingt-cinq sous entre en vigueur à minuit, ce soir. La compagnie a annoncé son intention de s'opposer à une telle réduction.

L'exécutif de la Street Men's Union s'est réuni cet après-midi pour discuter l'opportunité de déclarer une grève si la protection voulue n'est pas assurée aux garde-moteurs et conducteurs. Plusieurs employés de la compagnie des tramways ont été rudoyés depuis l'origine des troubles, soit depuis samedi.

LE MOUVEMENT ANTI-BOLSHEVIK SE PROPAGE

LA POPULATION D'ARCHANGEL NE CACHE PAS SON CONTENTEMENT DE VOIR LES ALLIES MAITRES DE LA VILLE. — LE TURKESTAN DEVIENT HOSTILE AUX BOLSHEVIKI.

(Dépêche de la Presse Associée)
Ottawa, 12. — Suit le texte d'un câblegramme relatif à la situation qui existe présentement en Russie, reçu aujourd'hui du ministère d'information anglais par le directeur de l'information publique :

"La campagne menée par les Alliés dans la Russie méridionale a débuté avec succès par l'occupation d'Archangel. La population débarrassée du régime de terreur bolshevik, accueille les Alliés avec un enthousiasme délirant et la chute de l'autorité bolshevik s'est accomplie sans qu'il y eut pratiquement de résistance à vaincre. Nous avons pris d'immenses quantités de matériel roulant et de magasins ainsi que deux batteries lourdes à Archangel."

Entre temps, le gouvernement bolshevik fait tout en son pouvoir pour vaincre les Tchèques avant qu'ils reçoivent du renfort de l'extérieur. On croit qu'il a conclu un arrangement avec les Allemands en vertu duquel ces derniers n'accuseront pas leur avance de façon à permettre aux Bolsheviki d'abuser toutes leurs troupes sur le front tchéco-slovaque. Les Bolsheviki ont subi une sérieuse défaite dans la région de la mer Caspienne et le mouvement antibolshevik fait des progrès rapides dans la Turquie. On rapporte que les forces ennemies qui sont à Archangel se chiffrent à 8,000 hommes, tandis que les troupes allemandes qui opèrent au nord du golfe de la Finlande comptent seulement 6,000 hommes."

IL Y A QUARANTE ANS

De la "Minerve" du 13 août 1878

Québec, 12 — La cérémonie d'installation du nouvel évêque de Chicoutimi qui a eu lieu mercredi dernier, a été très imposante. Sept mille personnes, y compris 125 prêtres, assistaient à cette cérémonie. Le sermon de circonstance a été prêché par le Rév. Messire Gingras, curé de St-Fulgence.

Trois-Rivières, 12 — Aux courses, hier, la foule a pu admirer un nouveau cheval trotteur qui est aveugle. Il trotte en 2.28. C'est un magnifique cheval bai-brun appelé "City Boy".

Le grand moulin à vapeur de cette ville (le moulin des Américains) appartenant à MM. Ross, Ritchie et Cie a été complètement détruit par un incendie, dimanche matin. Total des assurances \$48,000. Pertes, \$44,000.

Ottawa, 12 — Les orangistes de cette ville, accompagnés d'environ 175 orangistes de Montréal ont fait aujourd'hui une procession dans les rues et se sont signalés par leurs excès ordinaires. Les orangistes célébraient la fermeture des portes de Derry.

Le "Mail" dit que le gouvernement impérial a prié Lord Dufferin de rester au Canada jusqu'en octobre vu que le Marquis de Lorne ne pourra s'embarquer qu'à la fin de ce mois et désire du reste que les élections générales aient lieu avant son départ. Lord Dufferin a consenti à cet arrangement.

Nouvelle église Sainte-Brigide. — Le Rév. J. S. Loneran, curé, fait un vibrant appel à la générosité publique, pour la construction de son église.

Les courses de natation au club de l'île Sainte-Hélène auront lieu samedi prochain, sous la présidence du lieutenant-colonel Labranche.

IL Y A CINQUANTE ANS

De la "Minerve" du 18 fév. 1868

CHRONIQUE QUEBÉCOISE.

M. Hector Fabre. (2)

—Vous finirez par écrire dans la "Minerve".

Je commençai un geste de dénégation que je n'achevai pas; l'avenir s'enroulant à cette parole prophétique, je venais de m'apercevoir entrant au bureau de la "Minerve" un manuscrit sous le bras.

Ce jour est arrivé, me voici à la "Minerve". J'y viendrai une fois par semaine, causer de choses et d'autres, sans aucun programme, de ma part, que de respecter l'hospitalité que l'on m'offre loyalement et que j'accepte de même.

Ce sera, cependant, une nuance de conservateur, nouvelle à la "Minerve". Je ne passe pas pour un libéral parfait. Le gouvernement local approuve à mon endroit de nombreuses doutes. Même lorsque je chante à pleine voix les airs officiels les plus connus, certains ministres ne sont pas tout à fait rassurés que quand la dernière note expire sur mes lèvres. Ils ne se compromettent jamais au point d'applaudir.

On m'accuse de n'avoir pas de secret pour mes lecteurs et de leur dire parfois des choses que, dans leur intérêt même, il vaudrait mieux taire. On me reproche aussi de mêler à tout un grain de raillerie et de ne point savoir sacrifier un trait à la crainte d'irriter une puissance, de troubler une cérémonie politique imposante ou de nuire à une manœuvre décisive. Il y a du vrai dans ces critiques; mais je ferai remarquer, pour obtenir, du moins, les circonstances atténuantes, qu'il y a plus d'une manière de servir une cause, que la mienneté, pour être la plus mauvaise, n'est peut-être pas privée cependant de ce bon côté qui manque à peu de choses ici bas. Je m'adresse de préférence à un public flottant qui captivent mes défauts mêmes et qui entendent ma bouche ce que lui diraient en vain les organes reconnus du parti.

Dans tous les cas, je veux me réhabiliter aux yeux des docteurs inexorables de la primitive église insensée, et prouver que je sais plaisanter sans offenser l'Etat, ni rien, ni personne que l'on respecte ici; j'ai même l'occasion survenant, jusqu'à réprimander l'"Evenement", si après coup, je m'apercevais que je l'ai induit en tentation et qu'il a pêché.

Je n'éprouverai, du reste, aucune gêne et nul embarras, à venir causer familièrement à côté des gens d'esprit qui habitent en ces lieux. La polémiquerie entraîne à commettre plus d'une injustice, que l'on n'a pas toujours l'occasion de réparer.

Pour n'être point étonné de voir combien se cicatrisent vite les blessures des écrivains, il faut savoir comment se font les journaux.

Le matin, en se rendant à son bureau, le journaliste rencontre un des adversaires politiques; ils font un bout de chemin ensemble, causent de la pluie et du beau temps, et se séparent sans avoir échangé leurs cartes.

Le journaliste arrive à son bureau, installe dans son fauteuil éditorial, se demande sur quoi il va écrire aujourd'hui. Pas le moindre sujet d'article. C'est en vain qu'il repasse en sa mémoire les vieux thèmes sur lesquels il a tant de fois brodé d'étranges variations; la verve tarde à s'allumer.

Machinalement, il en vient à songer à son compagnon de route de tout à l'heure. Il avait l'air fort heureux et l'on écrivait un article même très vif, contre lui, que cela n'aurait pas un seul des sourires qu'il échange avec la fortune. Qu'un

THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Ouverture de la saison 1918-1919 — Le Code de l'Honneur, drame en 3 actes.

L'ouverture, hier soir, du théâtre National Français, a été un grand événement théâtral pour tout l'est de Montréal. Revenant à son ancien genre, c'est-à-dire à la pièce dramatique et sentimentale à la pièce à grand spectacle, notre théâtre populaire a retrouvé l'immense faveur des jours d'antan. D'abord, il avait fait pour la circonstance une toilette neuve; et il avait réuni sur sa scène les anciens artistes aimés qui ont fondé dans notre métropole le théâtre français. L'apparition sur la scène de chacun d'eux a été saluée d'un tonnerre d'applaudissements, on lisait le contenu de toutes les figures, et par les remarques entendues après le spectacle et pendant les entr'actes, on peut pronostiquer d'avance que la saison qui s'ouvre sera l'une des plus brillantes, que nous ayons encore eue.

Comme nous l'avons annoncé samedi, c'est M. Paul Cazeneuve, l'artiste bien connu qui dirige ce théâtre, et nous savons son goût éclairé et sa connaissance des belles choses. Ne lui devons-nous pas les superbes mises en scène des grandes pièces de Sardou et de bon nombre de drames de cape et d'épée. Il est assisté dans sa tâche par son habile régisseur général M. A. Godeau, dont la renommée n'est plus à faire, et par son artiste peintre M. Seymour Parker, qui est considéré comme un des meilleurs décorateurs de New-York.

La pièce à l'affiche est "Le Code d'honneur", une pièce dramatique d'actualité. Cette œuvre très intéressante et très passionnante a été créée en anglais, à New-York, par M. P. Cazeneuve lui-même, d'ailleurs l'auteur l'avait écrite à son intention; elle fut jouée par cet éminent artiste, il y a un an, au théâtre de Sa Majesté, et obtint un très gros succès. L'adaptation française est due à la plume d'une de nos meilleures écrivains Canadiennes, M. Germain Baulieu, auteur dramatique lui-même, et parlant, connaissant la scène à fond. Il a rendu avec beaucoup de vérité et d'originalité cette pièce poignante, dont l'intérêt grandit d'acte en acte et qui contient des situations très nouvelles, et très curieuses.

A côté de M. Cazeneuve, nous avons revu notre grand artiste canadien, M. Filion. Son rôle n'est pas des plus importants, mais il a dû le mettre en relief, et a été très applaudi. Nous avons revu notre populaire artiste Hamel, et l'accueil enthousiaste qu'il a reçu, a montré mieux que tout la faveur dont il jouit auprès de notre public canadien-français. Il a joué et composé son rôle avec une belle vérité d'observation. M. Godeau a partagé le triomphe de ses camarades, avec lui nous pouvons être certain qu'au National rien ne sera négligé pour faire bien. M. Mallet, a été amusant et fantaisiste au possible, encore un vieux pionnier de notre ancien théâtre, encore un favori; puis M. Villeraie qu'on a revu avec plaisir, et M. Préville et M. St-George, excellent dans les rôles épisodiques, etc.

J'ai omis dans la nomenclature ci-dessus le nom de notre jeune compatriote, M. Papé et cela avec intention. Cet artiste est appelé à un très bel avenir théâtral. Voix chaude, physique agréable, du mouvement, de l'ardeur. Il a joué son rôle de jeune premier avec une conviction profonde. C'est un très bon début.

Que dire de Mme Vihry, elle reste l'idéal artiste que nous avons toujours connue. Et comme en comprend la faveur dont elle n'a jamais cessée de jouir auprès du public.

La débutante, Mlle Baguer, a beaucoup plu, elle est charmante, elle est mignonne, elle possède une jolie voix, beaucoup de grâce, enfin tout ce qu'il faut pour plaire. Mme Vertuelli reste l'artiste fantaisiste que nous avons toujours aimée, et la charmante Mlle Thoury dans un rôle trop court, nous a ravi.

La mise en scène est superbe, le second acte est d'une richesse inouïe. Ce bal en costume empire, parmi les lumières et les fleurs est d'un effet superbe. L'orchestre sous la direction de M. Roy, a exécuté un brillant programme et a été très applaudi.

En résumé pour son ouverture, le National a obtenu un très gros succès. Il ira sans cesse en augmentant.

La semaine prochaine on jouera Monte Cristo, la vraie version de M. Cazeneuve, qui n'a pas été jouée, depuis plus de dix ans, et où d'autres artistes feront leur rentrée, et petit à petit, on nous présentera la troupe au complet.

Nous tenons à dire en passant que la salle est très fraîche, grâce à un système nouveau de ventilation qui a été installé.

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

La pièce choisie pour l'ouverture de la saison de comédie au théâtre Canadien, est "Le Jumeau".

L'interprétation de cette pièce a été de tout premier ordre. Nous avons revu avec plaisir les anciens artistes tels que MM. Palmieri, Girardin, Gosselin, Valeur, Boissonnière, Castel, Leclair; et Mmes Devoyod, Kostka, Rivière, Antoinette Giroux, S. Roberval qui furent salués à leur entrée, avec enthousiasme.

La pièce ne fut qu'un fou rire du pauvre diable de député qui compte sur son indemnité de représentant pour vivre, s'offense des traits qu'on lui lance, passe; mais qu'un ministre, un chef de parti, un personnage influent, un homme qui est sur de sa réélection s'en préoccupe, cela n'est pas possible.

Mais alors, au fait se dit le journaliste, pourquoi repousserai-je le sujet d'article qui s'offre à moi? Ce n'est pas le hasard seul qui a mis cet homme sur ma route, ce matin. Sans bien s'en rendre compte peut-être, il a envie que l'on parle de lui dans les journaux. Cela acheverait son bonheur.

(La fin à demain)

commencement à la fin, malgré la grande chaleur. Nous pouvons prédire, si l'on en juge par la soirée d'ouverture, qu'il y aura beaucoup de monde, car ayant un système de ventilation nouveau, le public est sorti enchanté.

Mlle Simonne Roberval et M. Maurice Castel ont été applaudis dans leurs intermèdes.

Avec M. Cazeneuve comme directeur de ces deux théâtres, nous pouvons être assurés du succès.

LOEWS

Le public amateur de vaudeville moderne goûte autant une bonne histoire bien dite que la scène la plus élaborée et Frank Bush, qui est l'une des attractions inscrites au programme du Loews de cette semaine, possède un fonds inépuisable d'histoires spirituelles. Il est l'un des rares diseurs de monologues qui ont conservé la faveur du public. Hier soir les habitudes du Loews lui ont fait une chaleureuse réception.

"Could this Happen?" une esquisse d'actualité, contient encore plus de comique. Dorothy Roy, une comédienne, présente de piquantes chansons d'une façon délicieuse. Le cirque Selina procure un amusement pas ordinaire aux jeunes.

Les "Brittons" xylophonistes experts, présentent un excellent numéro de vaudeville.

Le rouleau cinématographique d'attraction est "The Soul of Buddha", scène de la vie de Java dans lequel Theda Bara joue un rôle tout à fait différent de son rôle ordinaire. Theda en a écrit elle-même le scénario. "Ladies First", une comédie Sennett et la Gazette de Loews complètent le programme.

PARC DOMINION

Une foule des plus grandes est venue entendre le célèbre Créateur, hier soir, au parc Dominion. Pas un seul des sièges qui entourent le kiosque de la fanfare ne fut laissé inoccupé. L'enthousiasme était à son comble. On ne tarissait pas d'éloges pour l'excellent programme exécuté par la fanfare. A maintes reprises, celle-ci fut applaudie et dut jouer deux fois ses jolis morceaux.

Mlle Irène Williams, qui a fait ses débuts ici, samedi soir avec la fanfare, est une des soprano les mieux douées et les mieux entraînées que le public ait entendues depuis cinq ans. Mlle Williams a beaucoup étudié et ses talents naturels sont merveilleux. La manière dont elle interprète tous les styles de la musique l'a rendue très renommée. Sa diction excellente et son maintien sur l'estade sont charmants. Elle sait donner à sa figure toute l'expression nécessaire. Ses chants sont si naturels qu'ils en sont presque étonnants. Depuis son engagement, Mlle Williams a surtout réussi dans "La Traviata" qu'elle a rendu avec une maîtrise extraordinaire.

Mlle Williams fera certainement son chemin. Elle a un chant qui plait et elle a du goût et du jugement. Elle a été grandement applaudie. Elle chantera tous les soirs durant l'engagement de Créateur.

La fanfare donnera deux concerts par jour; l'un l'après-midi à 3 heures et à 8.30 p.m.

Voici le programme qui sera exécuté cet après-midi et ce soir :

CONCERT DE L'APRÈS-MIDI

- 1-Marche — "Parade de la Garde"
- 2-Ouverture — "Tutti in Maschera" Kessler
- 3-Minuetto — "Mikado" Paderewski
- 4-Sélection — "Mikado" Sullivan
- Intermission
- 5-Valse — "Traumerei" Gounod
- 6-Intermezzo — "Traumerei" Schumann
- 7-Polka — "La Simpatia" Schumann
- 8-Grande Sélection de ballet "Les Ballets de l'Opéra" Marengo

CONCERT DU SOIR

- 1-Marche — "Amore e Patria" Genina
- 2-Ouverture — "Mignon" Thomas
- 3-Trio de "Attila" de Meyer et Verdi
- 4-Grande Sélection — "Madame Butterfly" Puccini
- Intermission
- 5-Valse — "Dolores" Waldteufel
- 6-Intermezzo — "L'Amico Fritz" Mascagni
- 7-Solo de soprano — "Cavalleria Rusticana" Mascagni
- 8-Caprice Irlandais — Créateur
- (a) "St. Patrick's Day"
- (b) "Last Rose of Summer"
- (c) "Garry Owen"
- (d) "Killarney"
- (e) "The Harry That Once Through Tara's Hall"

PARC KING EDWARD

Malgré l'incertitude de la température dimanche dernier près de 2,000 personnes se sont rendues au Parc King Edward. Si l'on tient compte de l'avantage et de la somme de repos et d'amusement que l'on peut se procurer, le Sea est pas surprenant que la vague de cette plage balnéaire va toujours en augmentant. La direction du Parc s'est imposée des sacrifices considérables pour donner à la grande masse du public un lieu d'amusement comme il n'en existe guère au Canada.

PARC SOHMER

Les beaux programmes attirent les foules les plus considérables, et à ce compte-là on peut dire que le programme de cette semaine, au parc Sohmer, obtiendra un très grand succès. Cela a bien comme du reste, puisque hier et avant-hier, il y avait une très nombreuse et très enthousiaste assistance à chaque représentation. On a surtout acclamé les quatre Readings, des acrobates européens, dont les tours sont des plus nouveaux. Ce sont de réels artistes en leur genre, avec des accessoires et des décors tout à fait nouveau genre. C'est la première fois qu'ils viennent à Montréal. Ce n'est pas un hasard, c'est par celui si sensationnel de Miss Anna and Coy, équilibristes spéciaux, qui, à l'intérieur du pavillon, marchent, à 40 pieds du sol, sur un simple fil. C'est un fort beau et fort émouvant numéro avec combinaisons de bicyclettes et d'échelles. Les jongleurs herculéens de la troupe Eldora sont stupéfiants; ils jonglent avec les poids les plus lourds, cela que rotors, canons, boulets de canon, etc. Ils ont non seulement la force, mais aussi une adresse inconcevable. Ce numéro est aussi une primeur. Pour varier, il y a le numéro très artistique de Mlle Marya, une réelle virtuose sur l'accordéon, ainsi que les deux sœurs jumelles Graces, dans un gracieux numéro de chant et de danse. Ce programme intéressant se complète avec Alanson, dans un acte de la plus grande nouveauté. Il y a à part cela une belle partie de concert par la musique du parc, et il y aura soirées de gala mercredi et vendredi.

BENEFICE DES EMPLOYÉS DU PARC SOHMER

C'est après-demain, jeudi, qu'aura lieu au parc Sohmer, la fête au bénéfice des musiciens et employés de ce populaire lieu d'amusement. A cette occasion, qu'on ne l'oublie pas, il y aura à part le programme de vaudeville régulier, un programme spécial qui intéressera le public aux deux représentations. Ce sera ainsi que nous entendrons Mlle Fischer, l'une des meilleures artistes de Montréal et M. A. Des-

marteau, autre artiste excellent, tous deux, dans un répertoire aussi brillant qu'élevé. Afin, aussi, d'intéresser le public d'une façon particulière, il y aura un \$5 en or caché dans le parc et qui appartiendra à la personne qui le trouvera, ainsi qu'un concours de bébés lourds jusqu'à deux ans, avec un prix de \$5 en or au gagnant. Le programme musical sera aussi de toute beauté. Toute l'organisation est parfaite et comme le nombre de billets vendus d'avance est très considérable, M. L. A. Cloutier nous promet un très grand succès. Qu'on se rende en foule.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

AIDEZ A SAUVER LES RECOLTES

On a besoin de 20,000 moissonneurs dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour les prochaines récoltes. Le chemin de fer Nord Canadien tiendra deux grandes excursions de moissonneurs de tous les points de la province de Québec pour l'ouest, les 15 et 27 août prochain. Un train spécial sera opéré à ces dates, laissant Montréal à 1.45 p.m.

L'équipement comprendra des wagons modernes et un service à diner à des prix modérés. Des wagons spéciaux seront réservés pour le confort des familles et pour les dames seules, lesquels wagons seront attachés au train, mais séparés des autres passagers.

Le territoire traversé par les lignes du Nord-Canadien offre un choix judicieux d'emplois avec de bons salaires, qu'importe où vous allez. Rappelez-vous que nous vous donnons le meilleur service pour Winnipeg, où vous vous procurerez les billets nécessaires pour n'importe quelle ligne se rendant à votre destination finale.

Pour obtenir le pamphlet donnant tous les détails du service des trains, avec dates, nombre de moissonneurs requis aux divers endroits et autres informations importantes, adressez-vous au plus proche agent de billets du Nord-Canadien ou au bureau des billets de la ville, 230 rue St-Jacques, Montréal, Qué., ou à la gare de la rue Ste-Catherine-Est, Montréal.

EXCURSION DE MOISSONNEURS

Le Pacifique Canadien tiendra une excursion de moissonneurs partant de différents points de la province de Québec, aussi de la province d'Ontario, Brockville, Smiths Falls, Pembroke et à l'est, jeudi, le 15 août. Le prix du passage sera de \$12.00, deuxième classe, jusqu'à Winnipeg, plus un demi-centin par mille, avec un minimum de 50 centins, de Winnipeg à n'importe quel endroit du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais pas à l'ouest d'Edmonton, Calgary et MacLeod, où les moissonneurs se sont engagés de travailler.

Pour le voyage de retour, les billets de la classe des moissonneurs seront vendus à Edmonton, Calgary, MacLeod et aux gares de l'est de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, mais pas à l'est de Winnipeg, pour le point du premier départ des moissonneurs, à condition d'avoir travaillé pendant trente jours aux récoltes, à un demi-centin par mille jusqu'à Winnipeg, avec un minimum de 50 centins, en plus de \$18.00 à partir de Winnipeg.

Pour toutes informations, s'adresser à n'importe quel agent du Pacifique Canadien ou à M. F. C. Lydon, agent du trafic des voyageurs, 141-145 rue St-Jacques, Montréal.

LES PLAGES DE L'ATLANTIQUE

"Atlantic Coast Resorts" est le titre d'une nouvelle et magnifique brochure illustrée qui vient d'être publiée par le Pacifique Canadien. Cette brochure décrit en détail les nombreux et agréables endroits de vacances que l'on rencontre sur les plages de l'Atlantique et à ceux qui cherchent l'endroit le plus favorable où passer leurs vacances cette année elle sera d'une aide puissante. Parmi les endroits mentionnés et décrits sont la vallée historique du Saint-Laurent, la ville de Québec, Memphremagog, Magog, les bois du Maine, le lac Moosehead et le mon Kinoo, les Montagnes Blanches, Old Orchard Beach, Kennebunk et d'autres plages populaires et fashionable sur la côte du Maine, Rangeley et les lacs Belgrade, St. John, N.B., Fredericton, St. Andrews-by-the-Sea, et le pays d'Évangéline, la Nouvelle-Écosse. Une liste d'hôtels et de maisons de pension contient des suggestions pour les villégiaturistes de vacances. Des exemplaires de cette brochure peuvent être obtenus gratuitement en s'adressant à M. F. C. Lydon agent des voyageurs pour la ville, 141-145 rue Saint-Jacques, Montréal. 82-1-g

LIGUE DES LOCATAIRES

Les locataires sont invités aussi bien que tous les autres citoyens, à assister à une grande assemblée, qui aura lieu dans le quartier plus bas mentionné, et convoquée par la section St-Denis Nord française de la Ligue des Locataires de Montréal, aux fins de propagande et de protestation contre le nouveau contrat du Tramway.

ST-DENIS — Mardi le 13 courant, dans la salle de l'Académie St-Paul, coin des rues Beaubien et St-Denis, assemblée publique, tout le monde a droit d'y assister.

Papineau, mercredi, le 14 courant, dans la salle de l'école Souart, 250 rue Papineau, coin Lafontaine, étant une assemblée publique, tout le monde a le droit d'y assister.

NOTRE CIRCULATION A LA CAMPAGNE

Les personnes désireuses d'obtenir le privilège de vendre le "CANADA" et recevoir des souscriptions dans leur localité respective sont priées de nous communiquer leur nom et adresse.

Des conditions spéciales sont faites aux personnes les mieux situées et offrant la meilleure garantie.

S'adresser par lettre à L'ADMINISTRATION.

Aux Ouvriers en Munitions

Quand vous rentrez à votre foyer, chaque jour, si votre conscience vous rend le témoignage que vous avez mis autant d'ardeur et de réelle efficacité dans votre labour que le soldat en met au combat, alors vous pourrez être, et tous seront comme vous, satisfaits de votre production.

Le soldat a une telle confiance implicite en la permanence de votre effort que vous ne pouvez être indifférent à la quantité et à la qualité de cet effort.

Restreindre la production des munitions à l'heure actuelle—c'est briser la Coupe de la Victoire aux lèvres de ceux qui, depuis plus de quatre ans, n'ont goûté que l'amertume de leur espoir toujours déçu.

L'Armée compte sur vous.

Hâtez Votre Production!

Émis par Le Département du Travail, Bureau Impérial des Munitions, Canada.

CIGARETTES EGYPTIENNES



NIZAM

10 POUR 15¢

Le Canada

Montréal, mardi 13 août 1918.

Nos soldats en Sibirie

Le "Mail and Empire" de Toronto publiait, samedi dernier, en tête de sa rédaction, un article sur l'intervention des Alliés en Sibirie, où il est dit que le Canada devrait être représenté par quelques unités de ses troupes dans les forces que les Alliés se proposent de débarquer à Vladivostock.

Le raisonnement du confrère s'appuie sur les intérêts évidents qu'a le Canada à entrer en relations d'affaires avec la partie orientale de la Sibirie, où nos provinces de l'Ouest peuvent trouver un marché pour leurs produits, quoique par son climat et la nature de son sol la Sibirie ressemble beaucoup à nos provinces des prairies. Censure d'Ottawa l'intimation de ne pas faire de commentaires à ce sujet. Et, un peu plus tard, nous recevions une dépêche de la Presse Associée canadienne, nous informant que le bureau avait été prise d'envoyer 4,000 soldats canadiens en Sibirie.

Cette dépêche indique que cette décision a été prise par Sir Robert Borden à Londres, à la suite des délibérations de la conférence impériale de guerre; mais elle ne dit pas si un arrêté du conseil l'a confirmée.

Elle contenait, d'ailleurs, d'assez longs commentaires sur ce fait important, dans l'ordre d'idées qu'exposait l'article du "Mail and Empire" et ces commentaires, la "Gazette" d'hier les reproduit tout au long.

Evidemment, l'intimation de la Censure ne s'appliquait qu'à des commentaires défavorables, mais n'excluait pas une appréciation approbative de la mesure ainsi prise, que rien jusqu'ici ne pouvait nous faire prévoir.

La Presse Associée fait remarquer que le Canada possède sur l'océan Pacifique des côtes très étendues et qu'il a par conséquent, des intérêts vitaux en tout ce qui se passe en ce moment sur la côte opposée de cet océan, au point de vue du développement économique que peut prendre la Sibirie orientale.

L'expansion de l'influence allemande sur ce pays nous serait donc désavantageuse.

Et c'est tout, vraisemblablement, ce que la Censure nous permettra d'en dire.

L'assainissement de Montréal

La commission administrative a entrepris, semble-t-il, l'assainissement de Montréal, au point de vue moral comme au point de vue physique.

L'énergie à laquelle les chefs de services à l'hôtel de ville ne nous avaient point accoutumés sous l'ancien régime, et dont ils font preuve aujourd'hui sous la direction de la commission, peut sans doute causer des surprises, même chez des gens bien intentionnés qui, autrefois, eussent considéré de tels actes comme des mesures excessives.

Nous ne nous étonnons pas de voir quelques-uns de nos anciens administrateurs, considérés comme des audaces imprudentes certaines mesures qu'ils n'ont pas osé prendre autrefois. Nous leur demandons de faire crédit de quelque temps à la commission administrative et, si possible, de suspendre leur jugement en attendant. Ils ne peuvent nier que les efforts sont dans la bonne direction, qu'ils leur donnent le temps de produire des résultats.

Et, à propos d'assainissement physique, nous avons mentionné, récemment, la question des abattoirs et des "fonderies" qui y sont attachés. Voilà, certes, une oeuvre d'assainissement qui s'impose.

Des efforts spasmodiques ont été faits antérieurement. Les compagnies, croyons-nous, ont été traduites devant le Recorder et condamnées, pour avoir tenu des établissements nuisibles à la santé publique. Elles ont probablement appelé de ces jugements; le public n'a sans doute porté que peu d'intérêt à ces appels car, tout ce qu'il en sait, c'est que les "fonderies" sont restés où ils étaient et ont continué à incommoder leur voisinage.

C'est ainsi que se perpétuent les abus: on réagit, d'abord; on essaie de les corriger; on obtient quelque succès temporaire ou superficiel, puis la force d'inertie intervient et on finit par se persuader qu'il est impossible de les déraciner.

Ce que le public attend de la Commission administrative c'est que, comme pour le cas des "slot machines", elle ne se laisse pas rebuter par les insuccès antérieurs, mais qu'elle y aille avec son énergie ordinaire, sans trop se préoccuper des protestations plus ou moins intéressées qu'elle pourra soulever.

Que l'assainissement physique et moral de notre ville procède donc d'un pas ferme et énergique, la partie saine — qui est la majorité — de notre population en saura gré à qui de droit.

Les forces hydrauliques du St-Laurent

Une nouvelle tentative de la part d'un groupe de capitalistes internationaux de se faire autoriser à barrer le fleuve St-Laurent, entre Montréal et le lac Ontario, se produit en ce moment.

A l'endroit choisi, au pied du Long Sault, le fleuve sert de frontière entre le Canada et les Etats-Unis, ce qui rend nécessaire le consentement des gouvernements de Washington et d'Ottawa; et la rive canadienne appartient à la province d'Ontario, ce qui met en cause également le gouvernement provincial d'Ontario, propriétaire de la partie canadienne du lit du fleuve.

Le St-Laurent n'est pas navigable à cet endroit, où plusieurs courts canaux, connus ensemble sous le nom de canaux du Saint-Laurent, ont dû être creusés pour éviter les rapides.

Il y a à cet endroit une dénivellation du lit du fleuve qui contient en puissance des forces hydrauliques de millions de chevaux-vapeur et l'utilisation de cette énergie, de cette réserve de houille blanche qui compense pour l'Ontario et Québec l'absence de gisements de charbon, serait d'un grand avantage pour les deux provinces et pour l'Etat de New-York, sur la rive sud.

Mais ces réserves d'énergie, qui appartiennent au peuple, doivent rester pour le peuple et nous croyons que les gouvernements des deux pays s'entendent sur ce point.

La commission de conservation des Ressources Naturelles du pays, s'est déjà prononcée catégoriquement en ce sens, lors d'une tentative antérieure du même genre; le gouvernement de Washington, depuis que M. Wilson est à la Maison Blanche, a pour principe de ne plus aliéner à des intérêts particuliers les richesses naturelles de l'Etat et nous espérons qu'il en est de même du gouvernement d'Ottawa.

Quelque soit donc la perspective de développement avantageux pour nos industries de ces forces hydrauliques, nous croyons que le public canadien ne consentira pas à s'en départir et préférera

attendre que les ressources de son gouvernement, après la guerre, permettent d'entreprendre leur captation et leur aménagement, à frais communs avec les Etats-Unis, pour le bénéfice de tous les citoyens.

Le Long Sault est plus près de Montréal que Shawinigan, et nous utilisons à Shawinigan une partie des énergies développées à Shawinigan; de sorte que nos industries montrealaises pourraient bénéficier des énergies du Long Sault, surtout si elles étaient la propriété de l'Etat et administrées pour le bénéfice du peuple canadien et non pour payer des dividendes à des particuliers.

La différence

L'honorable M. Bédard, qui parle avec ardeur de notre participation à la guerre, est écouté avec sympathie et admiration par tous les Canadiens-français.

Qu'on ne s'imagine pas, cependant, que le même accueil serait fait à M. Blondin.

L'un est sincère et a payé de sa personne; l'autre est un simple arriviste qui dit blanc aujourd'hui après avoir dit noir hier.

Cela fait une différence.

Anormal

Pendant que le gouvernement proclame une amnistie pour les conscrits insoumis ou déserteurs qui se rapportent avant le 24 août, il y a des tribunaux qui condamnent à de longs termes de prison les insoumis et les déserteurs qui ont été pris par la police militaire.

N'y a-t-il pas là quelque chose d'anormal!

Un oubli

Le "Devoir", à propos de l'expédition de troupes canadiennes en Sibirie, dit que les nationalistes avaient raison, en 1910 et 1911, de parler de Canadiens se battant dans les encres du Japon, puisqu'on les envoie encore plus loin.

Il oublie de dire qu'ils y sont envoyés en vertu d'une loi édictée par le parti que les nationalistes ont mis au pouvoir en 1911.

A Détroit

La compagnie des Tramways de Détroit n'a pas de contrat avec la ville.

Elle a voulu augmenter son tarif. La ville, d'autre part, a adopté une ordonnance fixant ce tarif à six billets pour 25 cents. Et il y a un conflit, suivi d'émeute, de cessation de service et de perte de temps pour les voyageurs, ouvriers et employés.

En Allemagne

Les Allemands, ceux du gros public dans l'intérieur du pays, commencent à apprendre que leurs armées n'avancent plus. Ils n'apprennent probablement qu'elles reculent que lorsque les obus des Alliés tomberont jusque chez eux.

A moins que le Kaiser n'abandonne la partie auparavant.

La presse anglaise

Pour mater les "grosses affaires."

Le Globe (unioniste) souhaiterait que le gouvernement canadien suive l'exemple du gouvernement américain qui est sur le point de prendre le contrôle des grandes salaisons, comme il a déjà fait des chemins de fer, des télégraphes.

Ces exemples devraient inspirer le gouvernement canadien d'agir avec le même courage pour résoudre les problèmes économiques de la guerre. La situation des chemins de fer est encore en pleine confusion, avec un énorme passif et une double administration se faisant concurrence. Il n'y a pas de contrôle des télégraphes et des compagnies de messagerie. Les rapports de M. W. F. O'Connor sur les entrepôts frigorifiques ont été mis en entrepôts frigorifiques et le gouvernement s'est prononcé contre la nationalisation de l'industrie de la salaison, comme mesure de guerre. Aucune tentative n'a été faite pour arrêter la hausse du coût de la vie et l'idée de fixer les prix a été désavouée. La mobilisation du travail attend le parachèvement d'un projet d'enregistrement qui aurait dû être fait la première année de la guerre. Le département du Travail n'a montré ni vigueur ni initiative et le département du Commerce et de l'Industrie est sans chef."

Et après cette revue le Globe conclut que le gouvernement canadien devrait comme celui des Etats-Unis devenir le maître, (the boss) de toutes les grandes industries du pays.

Les partisans faiseurs d'embarras.

Le News de Toronto (unioniste) est en courroux contre les journaux qui réclament le retour de Sir Robert Borden. Avec un sous-marin allemand dans la baie de Fundy, deux groupes de partis insensés de Canadiens s'efforcent de diminuer l'effort du Canada dans la guerre. Ils ont entrepris une bataille de guérilla contre sir Robert et le gouvernement unioniste. Nous assistons au spectacle curieux d'une alliance entre les libéraux lauriers et les Tories Bourbon. Deux groupes avec une

même pensée prenant la même partie.

Et le News continue sur ce ton d'invectives à attaquer et dénoncer ceux qui ne veulent pas donner tout leur appui au gouvernement qui a fait passer la loi militaire; qui coopère à assurer le ravitaillement en vivres aux Alliés, en stimulant la production.

Et le bouillant confrère termine en exprimant l'assurance que le peuple canadien ne détruira pas l'administration Borden pour la remplacer par un gouvernement Laurier ou tout quand les sous-marins allemands opèrent dans la Baie de Fundy.

La main-d'oeuvre chinoise est-elle nécessaire?

Le Citizen d'Ottawa (unioniste) ne paraît pas convaincu qu'il faille faire venir de la main d'oeuvre chinoise pour les navires, et dans un long article, samedi, il laisse voir que M. Carvell aurait pu recourir à un autre moyen pour assurer au pays son approvisionnement de combustible.

Le Citizen rappelle qu'il y a quelques mois M. McGrath, contrôleur du combustible s'est adjoint quelques gros opérateurs de mines américaines en vue de faire évaluer la capacité de production de nos gisements de charbon. Ces experts ont dit que l'importation de 40,000 chinois? se demande le Citizen.

Et le confrère demande au gouvernement de faire une déclaration en bonne et due forme pour expliquer le manque de main-d'oeuvre. Est-ce à cause du service militaire? La conscription ne s'applique encore qu'aux célibataires. Quand en Angleterre déjà le gouvernement a pris les mesures de faire rendre à leur pleine capacité aux ressources du pays, au Canada rien n'a été fait; c'est encore les particuliers qui contrôlent à leur bénéfice.

Le Citizen termine en disant que le peuple tiendra le gouvernement responsable de ce qui arrive. Le pays lui a donné un mandat non équivoque; c'est son devoir d'organiser les ressources du pays. L'Angleterre a bien son ministre des Vivres, pourquoi le Canada n'a-t-il pas le sien? Pourquoi aussi n'y aurait-il pas un ministère du combustible.

Et le Citizen conclut en disant qu'il n'est pas besoin pour activer la production, d'étudier la question de l'importation de la main-d'oeuvre chinoise.

Causerie

(Pour le "Canada")

Puisque vous réveillez le souvenir du banquet de 1868, je vais en indiquer l'origine, mais n'allez pas croire que c'est pour parler de moi — il y a une note historique dans tout cela.

Au mois de juillet 1866 j'étais à la frontière pour la troisième fois depuis seize mois et, comme on nous libérait de nouveau, je fus appelé à Ottawa pour prendre la rédaction du "Canada", journal publié trois fois la semaine, très répandu dans la vallée, de plus circulant au loin, à cause des circonstances du moment.

La petite ville de sept à huit mille âmes avait remporté un triomphe inouï en 1858: elle allait être la capitale des provinces unies du Haut et du Bas Canada. Trois édifices majestueux devaient se construire dans le centre de ses quatre, cinq ou six bourgades.

Celles-ci étaient dispersées sur une étendue de terrain comparable à toute la ville de Montréal de cette époque, mais bien différent de ce que j'avais vu jusque là. Rien de plat, partout des pentes, des coteaux, des pentes du sol, des vallons, des étangs, des cours d'eau. Les rivières Ottawa et Rideau faisant des zigzags, le canal Rideau coupait au milieu mais en tournant droite et gauche, puis les horizons formés de montagnes, hauteurs et plateaux couronnés de verdure. Des champs cultivés dans toutes les directions. Aujourd'hui la ville remplace les carrés de choux et de blé d'Inde.

En juillet 1866 le parlement n'était pas terminé mais la dernière session du Canada-Uni y siégeait.

L'autome précédent, à Québec, j'avais dit adieu à un certain nombre de fonctionnaires partant pour Ottawa. Ils avaient la figure longue, se considérant comme bannis du monde civilisé et redoutant ce Bytown légendaire dont la renommée faisait grand bruit depuis longtemps. Jugez de la surprise en nous retrouvant dans ce lieu de terreur, eux toujours tristes et plaintifs, moi toujours gai et chantant.

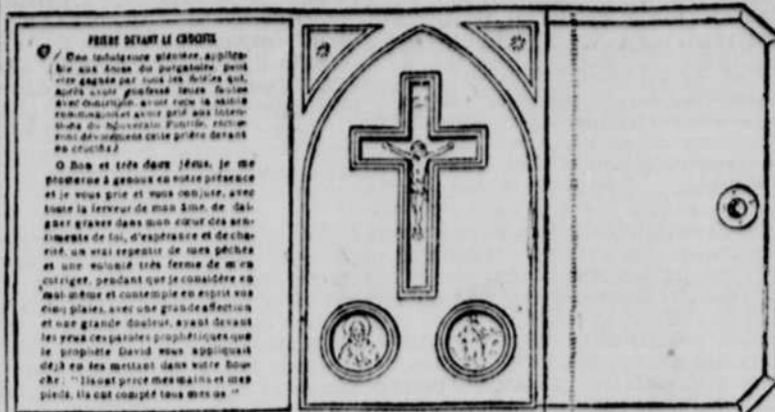
De semaine en semaine arrivaient de nouveaux contingents, fort en peine de se loger, dépayés, ahuris, et disant tous: Oh! non, le gouvernement ne restera pas ici, il y a un malentendu, il faudra retourner à Québec, on ne fera jamais rien de Bytown.

Si vous croyez que les vieux habitants de la nouvelle capitale aimaient à entendre ces accents désespérés, vous n'y êtes pas!

Je me rappasse qu'un de mes amis avait apporté des fleurs et les cultivait autour de sa pauvre maison. Cela faisait rire les anciens du quartier. De nos jours Ottawa est la ville des fleurs.

Et les employés du gouvernement arrivaient, se casaient tant bien que mal d'une bourgade à l'autre, se lamentaient et voyaient l'avenir sous un voile sombre, "comme un cou-

POUR NOS SOLDATS



LE BOUCLIER DU CHRETIEN

Petite chapelle portative renfermant le crucifix et la médaille scapulaire, en métal argenté, ou en doublé or. Prières en français ou en anglais. Format de poche 2 x 3 pouces. Reliures solides en toile, tadeliner, cuir chagriné et maroquin véritable. En vente chez tous les libraires.

Librairie Beauchemin Limitée
79 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

AUX EMPLOYES DE CHEMINS DE FER, DES TRAMWAYS, DU BUREAU DE POSTE ET AUTRES, QUI ONT REÇU UNE AUGMENTATION DE SALAIRE.

Je suis sûr que vos patrons seraient heureux d'apprendre que sur votre nouveau salaire vous économisez un peu pour les jours de chômage.

A chaque jour de paie quelques-uns de vos camarades viennent ouvrir un compte à notre Banque.

ILS ONT PRIS LA BONNE RESOLUTION D'EPARGNER FAITES COMME EUX! NE TARDEZ PAS! SUIVEZ LEUR BON EXEMPLE

NOUS VOUS INVITONS CORDIALEMENT ET VOUS RESERVONS LE MEILLEUR ACCUEIL

A. P. LESPERANCE, Gérant-général.
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Bureau principal et 14 succursales à Montréal.

COLLEGE SAINT-LAURENT

Sous la direction de la congrégation de Ste-Croix, cours classiques et commerciaux en français et en anglais; avantages spéciaux pour l'étude pratique de la langue anglaise vu les nombreux élèves américains qui viennent faire leurs études dans cette institution.

ENTREE, LE 10 SEPTEMBRE

112-12-15-17-20-22-24-27-29-30 août-3-5-7 septembre

vercle de marbre noir sur un tombeau".

Pas de poisson au marché, ou si peu, si peu que rien. Par contre on nous donnait gratis les têtes de veau, les pattes de cochon, et les bouchers riaient du singulier goût que nous avions pour ces victuailles.

Ici et là on rencontrait un bout de trottoir, mais pas de lumière la nuit. L'aqueux c'était un tonneau rempli à la rivière et allant de porte en porte faire la distribution.

Le plus beau magasin vendait de la pelle, de la dentelle, de la faïence, des cotonnades, du cuir, des clous et du bois de corde.

Un cours d'eau que je n'ai pas mentionné sortait du canal Rideau, courait la basse-ville en biais, faisait tourner quelques moulins et enfilait la rue du Roi qui était un long champ sans maison, rempli d'aubues et menu bois, où l'on chassait la sarcelle, le pluvier, la bécassine.

Pres du parlement, où est la statue de la reine Victoria, j'ai admiré une cabane de branches de sapin avec affut et on y tuait des tourtes par douzaine.

Le pont des Sapeurs, la merveille de l'endroit, laissait passer de front une charrette et un homme. Je viens de compter trente-six ponts dans la ville. On parle d'en construire d'autres.

Le bureau de poste était une boîte placée sur le comptoir d'un magasin quelconque dans la basse-ville.

Cette basse-ville est à cent cinquante pieds au dessus de l'Ottawa. La haute-ville doit avoir deux cents pieds d'élévation et le plateau du parlement deux cent cinquante.

De tous les nouveaux venus à Ottawa j'étais le seul à me rejouer de ce séjour champêtre, pittoresque, bien original, sain, à l'aspect déluré, tout primitif, j'y voyais de la poésie... beaucoup d'artiel.s à écrire.

(à continuer.)

Benjamin SULTE.

COLLEGE L'ASSOMPTION

La rentrée des élèves se fera le mardi 17 septembre prochain.

COLLEGE NOTRE-DAME

Côte-des-Neiges, MONTREAL.

Pour les enfants de 7 à 12 ans. Réouverture le mercredi, 4 septembre. 111-12.13.14.15.16.17

COLLEGE SAINT-LOUIS, TERREBONNE

Sous la direction des Clercs de St-Viateur. Cours commerciaux français et anglais. Améliorations modernes. Prospectus illustré envoyé sur demande. Rentrée le 11 septembre.—N. J. PICHÉ, C.S.V. Dir. 108-8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31 août; 3, 4, 5, 6, 7 Sept.-M 4'ED.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL

70 RUE SHERBROOKE OUEST
Préparation aux carrières Industrielles. Enseignement Théorique et Pratique.
REOUVERTURE LE 3 SEPTEMBRE 1917.
Prospectus sur demande.
112-13-15-17-20-22-24-27-29

LE MINNEAPOLIS ST RY

Minneapolis, 12 — Le Minneapolis Street Railway vient de demander au Conseil de Ville l'autorisation d'augmenter ses taux de transport. Le président de la Compagnie, M. Lowry, a déclaré que l'établissement d'un taux de 7 cents était devenu nécessaire par suite de l'augmentation considérable des frais d'exploitation résultant du coût élevé du matériel et de la hausse des salaires.

Cartes Professionnelles

Avocats
LOUIS PHILIPPE GREPEAU
Avocat, Conseil du Roi, 159 St-Jacques
Maison 5205.
Cabinet privé, le soir, 153 Hutchison
Uptown 1551. 8-5-11

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
Avocats, etc.
No 77 RUE ST-JACQUES
Édifice Malanasse
Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
J. Alex. Prud'homme, L.L.L.
Boîte postale 1025. Téléphone Main 20. 7-6-14

CARTES D'AFFAIRES

Simoneau
Entrepreneur Electricien et Imprimeur
680 STE-CATHERINE OUEST.

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARIEN & MARIEN
264 rue Université, Montréal.

Entrepreneurs Généraux
J. B. GRATTON, LIMITEE. Entrepreneurs Généraux. Ateliers: 600 Ave. Labreque. Téléphone Est 1802.

Architectes
L. R. MONTREILAND, A.A.P.C., 220 St-André, Tél. Main 1708.

Banques d'Épargne
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. REAL Bureau chef, 176 rue St-Jacques et quatre succursales à Montréal.

Banquiers
GARAND, TERROUX & CIE, agents de change, No 48 Notre-Dame Ouest, près l'Église d'Armes.

Comptables, Liquidateurs
ALEX. DESMARTEAU, 60 N.-D.-E.

Valises
J. E. FOURNIER, 3 Notre-Dame Ouest, 3 magasins.

Vitres et Miroirs
LA CIE CERAMO-VITRAIL Incorporée. Vitriers et Miroitiers. Gros et Détail, 1410 Boulevard Saint-Laurent, angle rue Marie-Anne. Téléphone Saint-Louis 5401.

Banques
BANQUES D'HOCHELAGA, 98 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 254 St-Jacques.
Assurance contre l'Incendie
CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE — R. BICKERDIKE, gérant, 41 rue St-Pierre.

Papeterie
JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame Ouest.

Fonderie (Etna)
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul.

Fournaise à Eau Chaude
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul. Tél. Main 2424.

Fleurs Naturelles et Artificielles
CHS DE LORIMIER, 250 St-Denis, Tél. Bell Est 1584. (En face du jardin). 123-2.

DOMINION COAL COMPANY
BUREAU GENERAL des VENTES
117 rue Saint-Jacques, Montréal

CACHE POUSSIERE

—POUR—

l'Auto

Pour Dames et Messieurs, en stock ou sur mesure. 100 nuances différentes.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY COMPANY

30 Carré Chaboillez
OUVERT JUSQU'A 9 P.M.

J. L. LAROCQUE, GERANT

PAVAGES

Des soumissions cachetées seront reçues par le Conseil de la Cité de St-Hyacinthe au bureau du Greffier de la Cité, jusqu'à 3 heures P.M. le 28 août 1918, pour la construction de pavages en béton d'une superficie approximative de 19,800 verges carrées. Les devis pourront être obtenus en s'adressant à l'Échelle-Ville.

La Cité ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. V. E. FONTAINE, Président des Chemins, Secrétaire des Travaux municipaux, Cité de Saint-Hyacinthe. 111-3-1m.M

BUDGET HEBDOMADAIRE

Le coût moyen du budget hebdomadaire pour l'alimentation accuse, en juin, une légère augmentation sur celui du mois précédent; il fut de \$12.77 contre \$12.66 en mai. L'année dernière, il était de \$11.89 en juin; et en 1914, avant la guerre, il s'élevait à \$7.55.

"NOUS SOMMES TOUS DES SOLDATS"

C'EST AINSI QUE M. GEO. L. BERRY A QUALIFIE HIER LA NOBLE FONCTION DE L'OUVRIER DANS LA GUERRE ACTUELLE. — L'OUVRIER NE DOIT PAS FAIRE LE JEU DE L'ALLEMAGNE, DIT-IL.

M. George L. Berry, président de l'Union Internationale des Pressiers, a donné, hier soir, à l'Auditorium, une conférence aux ouvriers sur "Le travail organisé et la guerre".

M. Berry a donné à son auditoire en termes éloquentes, ses impressions sur son séjour en France et en Angleterre, où il faisait partie de la mission américaine du Travail.

L'orateur a prononcé le sentiment patriotique des ouvriers français et anglais et proposé leurs exemples aux ouvriers de Montréal.

Après un sombre tableau de la guerre dont il fit reposer toute la responsabilité sur l'Allemagne, il parla de l'esprit qui anime l'ouvrier chez les nations alliées.

Afin de discuter le grand problème qui nous occupe, dit-il, en commençant, il importe de bien considérer la grandeur de la tâche qui nous incombe et qui incombe à l'univers entier, celle de défendre le droit des nations à décider de leur sort, le droit de vivre libres. Tout ce qui nous est le plus cher est actuellement en jeu, dans ce grand conflit dans lequel le militarisme a jeté les grandes nations.

Quant aux buts des Alliés dans cette guerre, ils ne sont, d'après moi, continue l'orateur, que la lutte pour la conservation du droit. Cette guerre est la guerre des peuples voulant conserver les droits des autres.

Etudiant la question des responsabilités de la guerre, M. Berry n'hésite pas à les jeter toutes sur l'Allemagne. J'ai dit, dit-il, sept mois en Allemagne avant la guerre. J'ai pu rendre compte de l'esprit de l'Allemagne, de son unique préoccupation de tout faire servir à ses intérêts. Nous savons que ce ne sont ni les Français ni les Anglais qui ont déclaré cette guerre. Nous savons que c'est l'Allemagne qui l'a voulue et qui l'a déclenchée.

Rappelez-vous les raisons apportées par l'Allemagne en déclarant la guerre. Elle prétendait l'assassinat d'un archiduc autrichien par un étudiant. Elle ne comptait pour rien ces millions de vies humaines perdues.

Remontant plus loin l'orateur découvre la raison de la guerre dans cet esprit de mépris pour le reste de l'univers dont les Allemands sont inculqués dès leur enfance. C'est un moyen, ajoute-t-il, pour mettre en marche sa machine militariste. Durant la construction de sa machine de propagande et de militarisme elle a travaillé par tous les moyens l'opinion des pays étrangers afin de faciliter sa conquête du monde.

M. Berry déclare que tout ce qui arriva aux Etats-Unis durant les premiers temps de la guerre arriva au Canada. L'Allemagne offrait or et argent afin de contrôler l'industrie et la presse afin de détruire l'esprit de patriotisme et de dévouement national.

Je fais cette observation, dit-il, convaincu qu'elle est vraie depuis le moment où le premier boulet fut lancé sur la terre d'Europe.

"Maintenant, s'exclame l'orateur, c'est le jour du devoir et du sacrifice. Les ouvriers, femmes et hommes, ont fait durant cette guerre une œuvre magnifique. Afin d'être plus déterminés à conduire cette guerre, il est important que nous apprécions ce qui s'est passé en Europe. Tous les habitants de ces pays sont résolus comme au premier jour de la guerre.

Pensons à la malheureuse Belgique, cette nation balayée par l'Allemagne, mutilée par la guerre dont il ne reste que quelques centaines de milliers de survivants. Nous ne pouvons faire de compromis avec ses bourreaux.

Parlant de la France, l'orateur s'écrie : "Dieu bénisse la France !" J'ai eu le plaisir de traverser ce pays, de rencontrer les leaders du parti ouvrier, de constater les pertes de ce courageux peuple français qui ayant perdu 1,700,000 hommes et les plus belles de ses terres, n'en reste pas moins fort sous l'épreuve.

M. Berry fait ici un triste tableau des dévastations allemandes autour de Verdun et dans Reims. Il conclut de ces horreurs : "Nous ne pouvons hésiter à faire tous nos efforts pour écraser ce militarisme allemand et sa morbide philosophie.

L'orateur répète l'éloge maintes fois répétée mais toujours admirable du dévouement de toutes les classes en Angleterre.

Le sentiment des ouvriers, hommes et femmes d'Europe, continue-t-il, est qu'ils ne laisseront pas la guerre finir avant d'être assurés que le militarisme a cessé d'être une doctrine politique. Je suis heureux de vous dire que notre commandement en chef est décidé à ce que cet esprit de militarisme soit détruit.

Tous nous sommes pacifistes, mais par contre nous sommes convaincus que la paix ne peut exister à moins que cette philosophie qui a été inculquée depuis son enfance au peuple allemand disparaisse entièrement, que le militarisme soit aboli. Tant que l'Allemagne n'aura pas renoncé à son but de conquérir le monde, nous ne pouvons parler de paix. Cette machine militaire allemande doit être abolie. C'est un devoir qui nous incombe.

L'orateur se demande ce que nous serions devenus en Amérique si les Alliés avaient été battus. "L'Allemagne, dit-il, serait devenue la maîtresse du monde. Elle aurait conquis nos villes et se serait emparé de nos ports.

Je suis heureux de vous dire que les Etats-Unis se sont mis dans la guerre de tout cœur pour le monde, jusqu'à ce que la France, l'Angleterre aient atteint aux idéaux de démocratie de justice et de droit qu'elles veulent. Deux cent-cinquante mille hommes traversent tous les mois en France des Etats-Unis et nous avons actuellement sur le sol de France 2,000,000 d'hommes.

L'esprit de l'ouvrier américain, poursuit-il, est d'appuyer le gouvernement dans tout ce qu'il fait. A la convention de Saint-Paul, les ouvriers américains ont endorsed à l'unanimité le programme de guerre des Etats-Unis et aucune classe de la société n'a fait plus que la classe ouvrière pour appuyer le gouvernement.

Il nous appartient de faire tout en notre pouvoir dans le but d'obtenir le plus d'influence possible dans la conduite des affaires de votre pays. Votre gouvernement doit l'espérer qu'il le fait, donner aux ouvriers le droit de contribuer le plus possible à la direction des affaires publiques.

Nous devons reconnaître la même

IL EST ASSOMÉ ET VOLE DE \$80

La sécurité dans les rues de notre métropole est moins que rassurante. La semaine dernière une femme se faisait attaquer sur la rue Dorval, l'angle de Sherbrooke, où les rumeurs d'un orage s'élevaient projetant une ombre propice aux mauvais coups.

Un hôtelier qui regagnait sa demeure, sur la même rue, ne dut son salut qu'à la vitesse avec laquelle il gagna la porte de sa demeure : des escarpes cachés sous l'escalier de la maison voisine l'attendaient pour le dévaliser.

Sur les rues Perreault, Ste-Agathe, il ne se passe pas de soir, que des citoyens ne soient assommés et volés. Le dernier en date est un citoyen que deux petits garçons accompagnés au poste de police, hier soir, et qui venait d'être battu et volé d'une somme de \$80 sur la ruele Ménard.

Un nettoyage en règle de ces assommeurs s'impose; les moyens existent, il faut les mettre en œuvre.

ACCUSE DE VOIES DE FAIT

Devant le recorder Geoffroy a comparu hier un nommé Jones, accusé de voies de fait graves sur la personne de M. Napoléon Geoffroy, gérant de l'hôtel "Le Relais", rue Berri.

Jones aurait lancé un verre à la figure du gérant de l'hôtel lui causant une blessure grave à l'œil et à la figure.

L'accusé est défendu par Me McAvoy et le plaignant par Me Wilfrid Larose. Le recorder a pris la cause en délibéré.

RETRAITE ANNUELLE DU CLERGE MONTREALAIS

La retraite annuelle du clergé est commencée depuis dimanche soir dernier, au grand séminaire de Montréal sous la présidence de Mgr Plus, évêque de Montréal.

Plus de trois cents prêtres du diocèse de Montréal suivent les exercices. Le prédicateur est le R. P. Rouleau, dominicain.

MORT DE SES BLESSURES

Alfred Guibord, peintre, âgé de 34 ans, est mort à l'hôpital Victoria, des suites de blessures qu'il s'est infligées dans un accident de travail.

Le corps a été transporté à la morgue pour enquête, le défunt demeurait 315 rue Champlain.

L'ADMINISTRATION DU 2EME BATAILLON

En raison des nombreuses difficultés qui ont surgi au sujet de l'administration du 2ème régiment de dépôt de Québec, une cour d'enquête a été formée, il y a quelques jours, et le rapport dans cette affaire est maintenant entre les mains des officiers des quartiers-généraux qui en disposeront bientôt. On n'a pas voulu dire quelle était la nature des difficultés qui ont nécessité une telle enquête.

Cependant, le fait de tenir une cour d'enquête ne signifie pas, qu'il y a eu quelques malversations, mais c'est surtout pour percevoir toutes les informations nécessaires au haut commandement afin de décider si l'on doit tenir une cour martiale.

Le colonel Piché a nommé une commission chargée d'enquêter sur le travail des médecins militaires qui ont charge de faire subir les examens aux conscrits. Plusieurs erreurs ont été commises, dit-on, dans ce département, et c'est pour cette raison qu'on vient de nommer une commission d'enquête qui se composera du lieutenant-colonel Schneider, comme président, du major, J. G. Browne et du capitaine Georges Guimond, comme assistants. Cette enquête sera tenue probablement cette semaine, aux quartiers-généraux de la milice.

AUX BUREAUX DU GOUVERNEMENT

Une grande activité régnait aux bureaux du gouvernement provincial, hier. Le premier ministre sir Lomer Gouin et cinq de ses ministres y étaient de passage.

Les ministres étaient l'hon. A. L. Taschereau, ministre des Travaux publics; l'hon. Walter G. Mitchell, trésorier provincial; l'hon. Honoré Mercier, ministre de Colonisation; l'hon. J. L. Décarie, secrétaire de la province et l'hon. J. A. Tessier, ministre de la Voirie.

Un grand nombre de députés sont allés rencontrer les ministres.

On remarquait MM. G. Lemieux, de Gaspé; Napoléon Séguin, de Ste-Marie; Séverin Lévesque, de Ste-Charles; Reed, de l'Assomption; John Hay, du comté d'Argenteuil; Caron, de Labelle; et Peter Bercovert, de Saint-Louis.

Il y aura une assemblée du cabinet provincial, mercredi, à Québec.

NOUVELLE REQUETE POUR HABEAS CORPUS

Les requêtes pour l'obtention de brefs d'habeas corpus se succèdent sans répit devant le tribunal. Hier encore, une autre requête était présentée au juge Hackett par Me Percy C. Ryan, au nom de Harry Lerner, qui est détenu au camp de Val-Cartier.

La raison fondamentale sur laquelle s'appuie la requête, c'est que le réquérant n'a pas l'âge militaire; il n'aurait que 17 ans. En plus, il est russe défranchisé; son père s'est fait naturaliser en 1910.

Récemment Lerner allait à Toronto, par affaires, et on l'arrêta parce qu'il n'avait aucun papier constatant son exemption du service. Il eut probablement une altercation avec la police, puisqu'il fut conduit aux casernes, il fut traduit en correctionnelle. Le magistrat lui laissa le choix entre 6 mois de prison et le service militaire. Lerner demanda qu'on lui permit d'écrire à ses parents; cette permission lui fut refusée, parait-il, enfin, on l'envoya à Val-Cartier, où il est actuellement détenu.

Si la question de la constitutionnalité de l'arrêté ministériel du 30 avril allait être soulevée de nouveau, le juge Hackett sera le troisième juge appelé à se prononcer sur la question, et le premier juge anglais. Seulement, d'aucuns disent que la Cour Supérieure de Montréal n'a pas juridiction, que le réquérant est détenu à Val-Cartier. La cour compétente est celle du district de Québec.

LE CONSEIL DE VERDUN ACCORDE DEUX CONTRATS

En dépit des protestations du maire Leclair et de l'échevin Rhéaume, les échevins de la municipalité voisine accordent à l'entrepreneur Starke le contrat ayant trait à la prise d'eau et à la décharge des canaux d'égoûts.

Toute courte qu'ait été la séance d'hier soir, au conseil municipal de Verdun, elle n'en a pas moins été parsemée d'intéressantes discussions, à certains moments.

La discussion a porté sur deux contrats accordés à l'entrepreneur Starke. L'un de ces contrats a trait à la pose de la prise d'eau. En vertu de ce contrat, l'entrepreneur Starke aura droit de la part de la ville à un pourcentage de dix pour cent, en plus du coût de l'entreprise.

Le maire J. A. A. Leclair, appuyé en cela par l'échevin Rhéaume, a protesté avec énergie contre cette mesure. Il a déclaré que le pourcentage déterminé était exorbitant, et qu'il des soumissions avant d'accorder le contrat. La majorité du conseil, cependant, des échevins Allard, Maybury, Noseworthy, Siola et Smith ont passé outre et ont décidé d'accorder le contrat à l'entrepreneur Starke.

Il en a été de même, lorsqu'il s'est agi du contrat pour refaire la décharge des canaux d'égoût en béton. Ce contrat a aussi été accordé à l'entrepreneur Starke, aux conditions précédentes, malgré les protestations du maire Leclair et de l'échevin Rhéaume.

M. Leclair s'est servi à ce propos

LES LIBERAUX DE MONTREAL RECEVRONT LE DR BELAND

Un grand banquet aura probablement lieu le semaine prochaine au Club de Réforme. — Le Dr Beland aux Trois-Rivières.

Les libéraux de Montréal préparent une grande réception à l'honorable Dr Beland, ex-ministre des Postes, dans le gouvernement Laurier, qui est revenu au Canada après quatre années de captivité chez les Boches.

Cette réception sera tout probablement sous forme d'un banquet, dans les magnifiques salons du club de Réforme, rue Sherbrooke. La date n'en a pas encore été fixée.

L'hon. Dr Beland se rendra aujourd'hui à Ottawa où il rencontrera sir Wilfrid Laurier avec qui il aura une conférence sur la politique canadienne depuis le début de la guerre. Il est tout probable que le chef du

CONFERENCE A L'ECOLE DE CHIRURGIE DENTAIRE LAVAL

M. George Gillain, dentiste en chef du Val de Grâce de Paris, donnera une conférence illustrée sur les travaux accomplis durant la guerre sur les blessés.

Ce soir, à 8.30 hrs, aura lieu, à l'Ecole de Chirurgie dentaire Laval, rue St-Hubert, une conférence illustrée, donnée par M. Georges Gillain, de l'Ecole dentaire de Paris, et dentiste en chef du Val de Grâce.

Le conférencier traitera et démontrera par des projections lumineuses, les travaux accomplis pendant cette guerre par l'art dentaire envers les blessés.

M. Georges Gillain arrivera à Montréal ce matin, venant de Chicago, où il a assisté comme délégué du gouvernement français, au congrès des dentistes du Canada, lequel congrès s'est tenu cette année à Chicago, à la demande des dentistes américains, désireux de confondre dans un seul but de patriotisme entente, l'association des dentistes du Canada avec la leur: L'association canadienne était représentée par 125 de ses membres; le congrès était présidé par le Dr Joseph Nolin; l'Ecole de Chirurgie dentaire Laval était représentée par M. le Dr E. Dubeau, son doyen.

Les professions médicales-dentaires et les intéressés à cette conférence, sont priés d'accepter l'invitation qui leur est faite par la voix des journaux, et d'être présents à 8.30 hrs. précises.

La conférence sera présidée par M. le Dr E. Dubeau.

NOUVEAUX INCENDIES DANS DES ENTREPOTS DE FOIN

Les entrepôts de foin, bois et charbon de MM. Vandellac et Elie sont détruits par le feu, hier. — Que veut dire cette série d'incendies ?

Hier, deux incendies chez des commerçants de foin, grain et charbon ont tenu occupés nos pompiers.

Ces feux devinrent de plus en plus fréquents, et on se demanda s'ils ne sont pas l'œuvre de quelque incendiaire.

Les chefs de la brigade des incendies ne se cachent pas de dire que ces feux fréquents semblent pour le moins suspects.

L'inflammabilité des marchandises entreposées par ces commerçants ne permet malheureusement pas de déterminer l'origine de l'incendie, tendue que lorsque l'alarme est donnée le feu a fait tellement de progrès que même le premier pompier arrivé sur les lieux ne peut déterminer la cause.

Nous donnons ci-dessous les détails des feux d'hier; comme ceux de dimanche, ils laissent perplexes les pompiers et comme nous l'avons suggéré hier, il serait bon qu'une enquête minutieuse soit ouverte dans ces deux nouveaux cas.

Hier après-midi vers 7 heures l'artilleur 695 mandait les pompiers Marie-Anne et Messier pour un incendie qui venait d'être découvert dans l'entrepôt de foin, bois, et grains de M. André Elie, 1250 rue Marie-Anne-Est. Dès son arrivée sur le lieu du sinistre, le sous-chef Dagenais sonna une deuxième alarme qui amena sur les lieux le chef de la brigade Chevalier, les chefs adjoints St-Pierre et Mann et le chef de district Houppert.

L'incendie de l'entrepôt qui contenait une forte quantité de foin, charbon, grain et bois, menaçait la maison portant les Nos 1200-10 et 12 occupés par les familles A. Elie, Brabant et R. Elie.

Les pompiers réussirent toutefois à préserver ces logements.

L'entrepôt de M. Elie est une perte totale d'environ 4 à 5000 dollars; un cheval et une vache ont été brûlés, ainsi que des voitures. Les médecins Ch. Lafleur et Lamoureux de la grange des incendies, les ambulances des hôpitaux étaient sur les lieux du sinistre mais il n'y eut aucun accident à déplorer. La pression de l'eau était excellente.

Le service de police était sous les ordres de l'inspecteur Robert et du lieutenant Turner du poste No 19.

Hier matin, un incendie causait pour environ \$2000 à l'entrepôt de foin, bois et charbon de M. A. Vandellac, 893 rue Laurier.

Le bon travail des pompiers sous les ordres du chef Dagenais a permis que le feu fut rapidement éteint.

C'EST AUJOURD'HUI LE GRAND PIQUE-NIQUE DE LA POLICE

La fête d'aujourd'hui, à l'île Sainte-Hélène, promet de faire époque dans les annales de la ville. — Prix magnifiques.

On s'attend à ce qu'au moins trente mille enfants accourent aujourd'hui à l'île Sainte-Hélène où les convie cordialement l'Association Athlétique de la Police. Il est certain, en tous cas, que les enfants de notre ville ne laisseront pas passer l'occasion qui leur est offerte et qu'ils auront prouvé par le nombre d'élus qu'ils auront reconnaissance envers ceux qui ont eu à leur égard une pensée aussi généreuse.

Car l'Association Athlétique de la Police mérite de chaleureuses félicitations pour avoir eu l'idée d'inviter les enfants montrealais à une fête comme celle dont l'île Sainte-Hélène sera le théâtre, aujourd'hui. Ce mouvement sportif qui intense intérêt le chef Grandchamps et ses subalternes portent à la jeunesse, et nul doute que l'initiative qu'ils ont ajou-

PACIFIQUE CANADIEN

Excursion de Moissonneurs

\$12 WINNIPEG

Plus 1/4 c. par mille au-delà

Excursion le 15 Août 1918

De toutes les stations dans la province de Québec, aussi des stations dans la province d'Ontario—Brockville, Smith's Falls, Pembroke et à l'Est.

PRIX DU RETOUR — 1/4 c. par mille, jusqu'à Winnipeg, plus \$18, jusqu'au point de départ.

Pas de changements de Chars entre l'Est et l'Ouest sur le C. P. R.

Pour renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché, ou aux Bureaux des Billets — 141-145 rue St-Jacques, 761, Main 8155, Gare Windsor, Westmount, Place Viger et Mile-End.

F. C. LYDON, Agent Local, Traffic-Voyageur, 141-145 rue St-Jacques, Montréal.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DE LA BANLIEUE POUR 1917-18

LACHINE.—Du bureau de Poste. Service de : 19 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 40 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m. 20 min. de 7.10 p.m. à 12.00 min.

De LACHINE : Service de : 25 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 19 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 19 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m. 20 min. de 7.00 p.m. à 12.10 p.m.

SAULT-AUX-RECOLLETS ET ST-VINCENT DE PAUL.—De St-Denis à St-Vincent : Service de : 15 min. de 6.15 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 19 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m. 20 min. de 7.00 p.m. à 12.10 p.m.

Tramway pour Henderson seulement 12.00 a.m. Tramway pour St-Vincent-12.40 a.m. De St-Vincent de Paul à St-Denis. Service de : 25 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.30 p.m. 19 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m. 20 min. de 7.30 p.m. à 12.00 min.

Tramway de Henderson à St-Denis 12.20 a.m. Tramway de St-Vincent à St-Denis 1.10 a.m. CARRIERVILLE.—De la Station Sherbrooke. Service de : 20 min. de 6.20 a.m. à 8.40 p.m. 40 min. de 8.40 p.m. à 12.00 min.

De Cartierville : Service de : 20 min. de 6.40 a.m. à 8.00 p.m. 40 min. de 8.00 p.m. à 12.30 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avé. du Parc et Mont-Royal. Service de : 20 min. de 5.40 a.m. à 12.20 a.m. De l'Avé. Victoria. Service de : 20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 a.m. De l'Avé. Victoria à St-Denis. Service de : 10 min. de 6.00 a.m. à 8.30 p.m.

BOUT DE L'ILE.—De LaSalle et N-Dame. Service de : 15 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m. 20 min. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 15 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m. 30 min. de 7.00 p.m. à 12.00 a.m.

POINTE AUX CHAMBLAIS.—VIA N-DAME. De Notre-Dame et l'ère Ave. Malouineau. Service de : 15 min. de 5.15 a.m. à 8.50 p.m. 20 min. de 8.50 p.m. à 12.30 a.m.

Dernier tramway extra pour Blvd. Bernard à 1.30 a.m.

LE BOUCLIER DU CHRETIEN

C'EST L'ARTICLE QU'IL FAUT A NOS CHERS SOLDATS.

La maison Beauchemin vient d'éditer un petit manuel qu'on pourrait appeler une petite chapelle portative. C'est un carnet de poche, mesurant 2 pouces par trois, renfermant le crucifix et la médaille-scaphandre, en métal argenté ou en doublé or. Sur une feuille se trouvent les prières usuelles du chrétien, le "Pater", la "Salutation Angélique", l'"Acte de contrition" et la prière après la communion.

Sur un des côtés du carnet se trouve une carte d'identification sur laquelle le porteur peut écrire toutes les instructions qu'il voudrait donner en cas d'accident grave ou de mort.

C'est donc en plein l'article qu'il faut pour nos soldats et il semble que pas un conscrit ne devrait partir sans avoir sur lui le "Bouclier du chrétien". On donne au soldat un chapelet, un livre de prière, des médailles; mais infailliblement il perd l'un ou l'autre de ces articles, ou ils se détachent. "Le Bouclier", au contraire, se porte dans la poche, du pantalon, de la blouse, et le soldat peut s'en occuper à contempler l'image d. Divin Crucifié, du Sacré-Coeur et de la Vierge, et en même temps qu'au cas d'accident le carnet donne à ceux qui assistent le malheureux les instructions nécessaires.

Des prêtres, des prêtres et des religieux qui ont vu le bouclier du chrétien n'hésitent pas à dire que c'est l'article indispensable, non seulement pour le soldat, mais pour tout le monde qui se réclame de la foi catholique.

Les automobilistes, particulièrement, devraient le porter sur eux. La carte d'identification dira qui il faut avertir si un accident arrive.

On ne saurait trop louer la maison Beauchemin de cette heureuse idée qu'elle a eue et vraiment chacun devrait avoir son bouclier, nos chers conscrits surtout. Un grand nombre devraient être distribués aux divers Chefs-Nous du conscrit.

LES JUGES QUI SERONT OCCUPES EN SEPTEMBRE

Voici la liste des juges qui vont siéger au palais de justice de partir de septembre avec les noms de leurs greffiers et de la salle d'audience.

Le juge Greenfields, M. le greffier Portelance, No 20 (2e étage); le juge MacLennan, M. le greffier Quessol, No 32 (3e étage); le juge Allard, M. le greffier Prud'homme, No 23 (2e étage); M. le juge Marchal, M. le greffier Archambault, No 33 (3e étage); M. le juge Lafontaine, M. le greffier Derval, No 5 (annexe); M. le juge Guerin, M. le greffier Walsh, No 21 (2e étage); M. le juge Laroche, M. le greffier Latour, No 4 (annexe); M. le juge Fortin, M. le greffier Goyer, No 29 (édifice Péroudeau); M. le juge Panneton, M. le greffier Bertrand, No 27 (2e étage); M. le juge Monet, M. le greffier Meunier, No 7 (annexe); M. le juge Teller, M. le greffier Lortie, No 30 (édifice Péroudeau); M. le juge Mercier, M. le greffier Danse-rou, No 6 (annexe).

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liqueurs et cigares de choix. Repas réguliers à 35c. 157 BOULEVARD ST-LAUREN.

Chas. C. de Lorimier

TEL. BELL EST 1884

Fleurs Naturelles et Artificielles. 250 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL. (Près De Montigny). Spécialité Tributs floraux funéraires.

COMMISSION DE PLACEMENT DES SOLDATS

PROVINCE DE QUEBEC

Chambres 64 et 65 Edifice Dandurand, 234 rue Ste-Catherine Est. Tel. Est 3568.

LES PATRONS

Ju tous métiers, les municipalités et gouvernements voudront bien écrire ou téléphoner quand ils ont besoin d'hommes pour gros travaux, travaux légers. Les soldats résidant dans Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, nos districts provinciaux et d'ailleurs, à l'exception de l'île St. E. Amyot, Québec, qui : Jas A. McManamy, Québec; Ph. L. Lassonde, Trois-Rivières, et K. Edwards, Sherbrooke, Qué.

THEATRE NATIONAL "LE CODE DE L'HONNEUR"

PAUL CAZENEUVE dans "GIL DE MAUFFRAIS"

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS "LE JUMENT"

Dir. Paul Caseneuve. Comédie. Aux entrées. Informées par les artistes.